

OPINION'EYE

BY "opinionway



PAR ÉLÉONORE QUARRÉ,
DIRECTRICE D'ÉTUDES,
DÉPARTEMENT OPINION
ET POLITIQUE

LA PRESSION SOCIALE A-T-ELLE RAISON DES FEMMES SANS DÉSIR D'ENFANTS ?

Passé 30 ans, parfois avant – voire bien avant, les femmes se voient au moins une fois poser la question : "Alors, quand est-ce que tu t'y mets ?" Leur mère, leurs amis, leur gynécologue, leurs collègues et même parfois leur patron, cherchent à savoir quand naîtra cette fameuse huitième merveille. Le recul de l'âge auquel les femmes donnent naissance à leur premier enfant [1] offre même le loisir aux curieux de poser et reposer la question.

Intrusive, la question induit d'emblée que toute femme désire avoir des enfants. Ce souhait n'est néanmoins pas partagé par toutes les femmes. Si la plupart s'y épanouissent, d'autres appréhendent la maternité comme une injonction sociale.

Le sujet n'est pas nouveau, et des auteures telles que Marguerite Duras, Simone de Beauvoir ou encore Elisabeth Badinter s'en sont largement emparé. La première se demandait "pourquoi une maternité ne serait-elle pas mal venue ?" [2]

A ces différentes questions, il semble complexe de répondre. Toutefois, les études d'opinion offrent des éléments pour comprendre l'évolution du phénomène consistant à ne pas désirer d'enfants, les raisons expliquant ce choix et la manière dont la société le perçoit.

PRECEDENTS NUMEROS

[Numéro 8](#)

[Numéro 7](#)

[Numéro 6](#)

[Tous les numéros](#)

[1] <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280>

[2] <http://ali-aix-salon.com/M.Duras%20Sublime.%20forc%C3%A9ment%20sublime%20Christine%20V..pdf>

salon.com/M.Duras%20Sublime.%20forc%C3%A9ment%20sublime%20Christine%20V..pdf

Avoir des enfants : une certitude pour certain.e.s

753 000 bébés sont nés en France en 2019. Cela représente 6 000 naissances de moins que l'année précédente, une baisse continue depuis cinq ans [3]. Néanmoins, cette baisse tend à se ralentir.

Très majoritairement, parmi les parents que nous avons interrogés, le souhait d'avoir une progéniture était présent ; il était même profondément ancré pour certains. 91% d'entre eux sont devenus parents parce qu'ils le voulaient. Un souhait aussi fort parmi les femmes (91%) que parmi les hommes (90%). Plus de la moitié savaient même depuis toujours qu'ils voulaient des enfants (55%), une évidence à peine plus importante chez celles devenues mères (57%) que parmi ceux ayant découvert la paternité (53%).

La joie qui en a découlé est aussi, souvent, la norme : 91% des femmes déclarent que la maternité a contribué à leur épanouissement personnel. 89% des hommes en disent autant. Si le sentiment semble avoir été un peu plus intense chez les premières (55% répondent que cela a *tout à fait* contribué à leur épanouissement), les hommes l'ont vivement ressenti aussi (48% *tout à fait*).

Source d'épanouissement, certes, le statut de parent s'avère néanmoins pour certains plus compliqué qu'imaginé et à l'origine de désenchantement. La naissance d'un enfant peut constituer, ne serait-ce que sur une courte période, un moment de détresse et engendrer un mal-être. Ici, une vraie différence émerge entre les deux sexes. 27% des mères reconnaissent avoir déprimé après la naissance de leur enfant contre 9% des hommes. Ce chiffre monte à 46% parmi les mères âgées de moins de 35 ans, soit près de la moitié d'entre elles.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette déprime, voire cette dépression.

Les notions de *baby blues* (dépression post-natale bénigne pouvant durer quelques heures et jusqu'à deux semaines) mais surtout de dépression post partum (dépression majeure pouvant survenir tout au long de la première année de l'enfant) ont fait l'objet de nombreuses études qui insistent sur la réalité de cette pathologie trop souvent banalisée et méconnue.

Le fait de ne pas avoir vraiment voulu d'enfants est aussi à questionner. 15% des parents interrogés disent qu'ils ont surtout fait des enfants pour "faire plaisir" à leur conjoint.e. Si le chiffre est sensiblement plus important parmi les hommes (19%), on observe qu'il est aussi existant chez les femmes (12%). C'est plus particulièrement le cas chez les jeunes mères, celles âgées de moins de 35 ans : 27% d'entre elles ont moins porté leur enfant par envie personnelle que pour leur partenaire.

Car si une majorité des parents interrogés voulait des enfants, ce n'est pas le cas de tous : 10% d'entre eux déclarent qu'ils ne les souhaitaient pas, 9% parmi les mères. Allant plus loin, une mère sur trois n'ayant pas voulu le devenir déclare que "si c'était à refaire, elle ne le referait pas" (36%).

L'économiste, psychanalyste et essayiste Corinne Maier ose partager son regret d'avoir eu des enfants [4] : "*Si je n'avais pas d'enfants, je serais en train de faire le tour du monde avec l'argent que j'ai gagné avec mes bouquins. Au lieu de ça, je suis assignée à résidence chez moi [...]. Certains jours, je regrette, et j'ose le dire.*"

S'il n'est guère étonnant de constater que les femmes n'ayant pas aspiré à la maternité seraient prêtes à réécrire l'histoire, on observe qu'une femme sur dix ayant voulu donner naissance ferait aussi marche arrière si possibilité lui était donnée (9%). Globalement, les premières à exprimer des regrets sont les mères de moins de 35 ans (15%), d'une certaine manière assez logiquement celles s'étant arrêté à un seul enfant (14%) ou encore les mères célibataires (22%).

[3] <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4277635?sommaire=4318291>

[4] Corinne Maier, « No Kid : Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant », 2007

Ne pas avoir d'enfant aujourd'hui ? Être en-dehors de la norme pour les femmes

Est-il possible d'affirmer haut et fort son refus d'avoir des enfants ? Est-il possible aujourd'hui pour une femme de dire ouvertement son souhait de rester "stérile" ?

Face à l'institution maternelle, la marginalité demeure un sujet problématique. Celles qui s'expriment sur le sujet se heurtent à une incompréhension importante.

Une femme sur deux expliquant qu'elle ne veut pas d'enfants est contrainte de se justifier de son choix (48%). 39% d'entre elles se font critiquer pour cette décision. Les femmes s'approchant des 45 ans et dont la fameuse "horloge biologique" les presserait de procréer sont davantage soumises aux critiques (44%) que leurs cadettes (36%). De la même manière, le fait d'être en couple expose à la critique (49%), mais un tiers des célibataires se voit aussi reprocher sa volonté de ne pas enfanter (34%).

Une femme qui ne veut pas d'enfants n'est par ailleurs pas confrontée aux mêmes discours qu'un homme dans la même situation. Ces dernières doivent deux fois plus se justifier que les hommes ne voulant pas d'enfants. Seuls 26% des hommes sont contraints de se justifier de ne pas vouloir être pères (contre 48% des femmes) et 24% essuient des remarques de leur entourage (contre 39% des femmes).

Dans ce contexte, le sentiment que la société a son mot à dire sur la nécessaire envie des femmes de devenir mères est partagé par nombre d'entre elles. Déjà, on a pu voir comme le couple représente – pour les hommes comme pour les femmes – une pression sociale : avoir un enfant pour faire plaisir à l'autre. Néanmoins, cette pression apparaît aussi en-dehors de la sphère de l'intime. 56% des interviewées estiment que la société impose aux femmes le désir d'avoir des enfants. Un sentiment encore plus partagé par certaines catégories de la population féminine :

- Les jeunes femmes de moins de 35 ans : 69% d'entre elles ont l'impression qu'on leur impose ce choix de vie.
- Les femmes qui aujourd'hui n'ont pas d'enfants : 73% d'entre elles partagent ce ressenti, avec peu de différence entre celles qui déclarent ne pas en vouloir et celles qui en veulent un jour.
- Les femmes qui ont eu des enfants, sans vraiment les avoir voulus : 68% estiment que la société pèse dans les choix personnels des femmes à cet égard.
- Enfin, près d'une femme sur deux ayant eu des enfants et en ayant toujours voulu attribuent aussi au système une forme de pression sociale s'exerçant sur les femmes pour qu'elles désirent devenir mères (46%).

« Au lieu d'instinct, ne vaudrait-il pas mieux parler d'une fabuleuse pression sociale pour que la femme ne puisse s'accomplir que dans la maternité ? » [5]

66%

des femmes ne souhaitant pas avoir d'enfants ont le sentiment qu'on ne respecte pas le fait que leurs décisions et leur corps leur appartiennent.

[5] Elisabeth Badinter, « L'Amour en plus », 1981

Leur choix, leur corps : les femmes veulent maîtriser leur vie quand les hommes se montrent plus fatalistes

Les femmes ont donc dans leur ensemble, bien que dans des proportions très différentes, le sentiment que le désir de maternité est davantage dicté par un système établi où le rôle de la femme est d'enfanter. Bien que datant de quelques siècles, l'article "Femme" de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert donne une résonance à cette perception. Dans sa conclusion, au terme d'une description physique, les auteurs estiment que *"tous ces faits prouvent que la destination de la femme est d'avoir des enfants et de les nourrir"*.



Illustration de « MAMAS, petit précis de déconstruction de l'instinct maternel » par Lili Sohn, 2019

Le rapport au corps est d'ailleurs l'une des raisons citées par les femmes ne souhaitant pas d'enfants : 28% d'entre elles répondent notamment "qu'elles n'ont pas envie de vivre une grossesse, de porter elles-mêmes un enfant". Cet argument n'est toutefois pas le premier évoqué par ces femmes.

Il est frappant de voir dans les réponses des femmes ne souhaitant pas d'enfants qu'elles invoquent, elles aussi, le ressort de l'épanouissement via cette situation. 51% d'entre elles déclarent qu'elles n'ont pas besoin d'enfants pour s'épanouir.

45% souhaitent "garder leur liberté, ne pas avoir un être qui dépendrait d'elles".

Car pour beaucoup, le statut même n'est pas synonyme d'aspiration : 46% des femmes concernées disent que la maternité ne les attire pas.

Invitée à répondre avec ses propres mots, une participante à l'étude écrit :

« Je n'ai jamais rêvé d'avoir des enfants même quand j'étais petite, je suis tout simplement heureuse toute seule et j'en ai assez que la société impose cette vision de la femme maman comme étant le destin que toutes les filles devraient vouloir si elles veulent être heureuses. »

La détermination qui émane des réponses de ces femmes signe davantage une volonté d'indépendance qu'un éventuel "dégoût" à l'égard des enfants (30% des femmes interrogées ne "ressentent pas de sympathie pour eux, ils les agacent"), qu'une crainte de ne pas savoir faire (15%) ou encore qu'un rejet lié à l'enfance (14% expliquent que "leur enfance et l'exemple que leurs parents leur ont donné ne leur donnent pas envie d'être parent à leur tour").

Les femmes ne voulant pas d'enfants se justifient avant tout par le fait d'avoir développé des envies autres que celle de devenir mères plutôt que par un rapport conflictuel à la parentalité.

On constate ainsi que les raisons sont multiples chez ces femmes. De manière générale, elles revendiquent systématiquement plus que les hommes ces arguments : 51% n'ont pas besoin d'enfants pour s'épanouir contre 27% des hommes, 45% souhaitent garder leur liberté contre 25% des hommes, 46% ne sont pas attirées par la maternité contre 15% qui ne sont pas attirés par la paternité. Il en va de même concernant les attitudes de rejet : 30% d'entre elles se disent agacées par les enfants contre 13% parmi les hommes, 15% ont peur de ne pas savoir faire contre 6% parmi les hommes et enfin 14% des femmes rejettent le modèle parental à cause de l'exemple de leurs propres parents contre 3% parmi les hommes.

Les hommes se distinguent en revanche sur deux aspects distincts mais ayant pour point commun une certaine fatalité : tout d'abord, l'idée qu'ils ne rencontreront pas la bonne personne, la personne avec qui ils voudront avoir des enfants – un point de vue qui rappelle la sous-culture Incel [6]. 17% des hommes ne voulant pas d'enfants évoquent cette raison contre seulement 4% des femmes. Ensuite, le sentiment que le monde extérieur n'est pas propice à recevoir la vie : la perception d'un "monde actuel et à venir trop incertain, trop dangereux pour avoir envie de donner la vie" est citée par 43% des hommes concernés tandis que 32% estiment que "nous sommes déjà trop nombreux sur terre, cela aurait des conséquences environnementales désastreuses". Il s'agit ici des deux premières raisons données par les hommes pour expliquer leur souhait de « stérilité », avant les questions d'épanouissement, avant le désir de liberté et avant tous les autres arguments.

Les raisons exogènes ont également une part importante dans l'argumentation des femmes ne souhaitant pas d'enfants : 40% d'entre elles estiment que "nous sommes déjà trop nombreux sur terre, cela aurait des conséquences environnementales désastreuses" et 37% estiment que "le monde actuel et à venir trop incertain, trop dangereux pour avoir envie de donner la vie".

Dans son livre « Sorcières, La puissance invaincue des femmes » - qui a constitué une Bible pour l'écriture de cet article - Mona Chollet partage avec beaucoup de sincérité sa perception d'un monde hostile et délétère : *"Pour ma part, et sans même entrer dans les débats sur l'efficacité écologique d'une baisse de la natalité, je ne pourrais pas ajouter un membre à la société alors que celle-ci a si spectaculairement échoué à établir un rapport harmonieux à son milieu vital et semble si bien partie pour le détruire tout à fait."* [7]

De fait, les risques perçus du monde à venir influencent le souhait de ne pas avoir d'enfants. Chez les hommes comme chez les femmes. Car, si le désir d'indépendance prime chez ces dernières, les dangers et l'incertitude du monde qu'elles lègueront à leurs enfants contribuent aussi à renforcer leur sentiment que leur choix est le bon. En tête, ce sont les arguments environnementaux qui sont les plus pris en compte par ces futurs non-parents. L'épuisement des ressources de la planète (57%), la pollution (51%) et le réchauffement climatique (49%) pèsent dans la balance pour un interviewé sur deux. La violence du monde extérieur est aussi redoutée que ce soit à l'échelle mondiale (42%) ou sur le territoire, avec la peur des attentats (42%) ou encore d'une guerre civile (36%).

Difficile d'évoquer ce sujet sans mentionner l'impact de la Covid-19 sur les ambitions parentales des Français. 44% des interviewés sans enfants et sans désir d'enfants reconnaissent que les risques de crises sanitaires (que ce soient les suites de la pandémie actuelle ou l'émergence d'un nouveau virus) ne sont pas sans influencer leur décision de ne pas devenir parents.

[6] Cette sous-culture désigne des communautés en ligne misogynes dont les membres se définissent comme étant incapables de trouver un partenaire amoureux ou sexuel, état qu'ils décrivent comme célibat involontaire ou incelism. Ceux qui se proclament incels sont presque exclusivement de sexe masculin.

[7] Mona Chollet, « Sorcières, La puissance invaincue des femmes », 2018

Néanmoins l'incompréhension demeure. Alors que ce choix peut être taxé d'individualisme, comme le révèlent certains participants décrivant *"une tendance égocentrique"*, *"une société qui devient trop personnelle"* ou encore *"une société égoïste et arriviste qui donne la priorité aux plaisirs"*, les premiers concernés s'en défendent : ils veulent éviter le pire à leur (non) descendance :

"Le monde actuel est trop fou"

"Le monde n'est pas beau en ce moment"

"L'avenir étant de plus en plus sombre, les jours heureux sont derrière nous, je ne me vois pas léguer cela à mes enfants"

"Le monde change, il se ternit, plus de violences, d'agressivités, d'instabilité... Le chômage augmente, l'économie est instable, les ressources de la planète ne sont plus suffisantes pour nourrir la population mondiale... Le terrorisme. Que laisse-t-on à nos enfants ?"

"Notre génération a accumulé les dettes et a pollué la planète"

"La vie devient très dure et je n'accepterai pas de faire souffrir mon enfant"

Ne pas vouloir d'enfant : une tendance qui se démocratise ?

Le fait qu'un homme ne veuille pas d'enfants semble relativement ordinaire d'après les Français : pour 50% des interviewés "ce phénomène est aujourd'hui aussi répandu qu'avant". 28% estiment toutefois que cela se développe.

Dans le cas des femmes, les Français sont plus divisés : l'idée qu'une femme n'exprime pas de désir de maternité serait plutôt une tendance croissante pour 40%, quand 39% ont le sentiment qu'il s'agit d'un fait de société qui ne connaît pas de frémissement. Ceux qui discutent de ce sujet (qu'ils aient des enfants, en veuillent ou y aient renoncé) ont pour leur part le sentiment qu'il s'agit d'un phénomène grandissant chez les femmes.

Au-delà des perceptions, la réalité statistique indique une stagnation de cette tendance - tous sexes confondus - au cours des dernières années. Les Français âgés de 18 à 45 ans déclarant ne pas vouloir d'enfants représentent toujours 5% de l'ensemble de la population française âgée de 18 ans et plus. Dans une publication de l'Ined datant de 2014 [8] et se reposant sur une enquête menée en 2010, Charlotte Debest et Magali Mazuy relataient un chiffre équivalent : 5%. La comparaison entre ces deux études révèle des points intéressants. Si des différences méthodologiques existent entre ces enquêtes [9], elles rejoignent toutes les deux les résultats issus de l'Eurobaromètre réalisé en 2006 où 95% des Français déclaraient souhaiter avoir au moins un enfant et de l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles (Erfi) réalisée en 2005 [10].

Pas de réelles évolutions à constater donc, à contrecourant de certains ressentis.

Là où les enseignements des deux enquêtes divergent, et toujours en s'armant d'une grande prudence à l'égard de l'interprétation des résultats, c'est sur les parts d'hommes et de femmes concernés : d'après l'enquête Fecond, 6,3% des hommes et 4,3% des femmes déclaraient, en 2010, ne pas avoir d'enfant et ne pas en vouloir. Dans l'enquête OpinionWay, un renversement de tendance aurait lieu : 6% des femmes de 18 à 45 ans ne voudraient pas d'enfants contre 5% des hommes du même âge. En acceptant les décimales, nous obtenons une inversion presque totale des chiffres de l'enquête Fecond : 6,2% de femmes contre 4,6% d'hommes.

[8]

https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18704/population_societes_2014_508_choix_sans_enfant.fr.pdf

[9] Des différences méthodologiques notables sont à observer et à prendre en compte : la première, l'enquête Fécondité, contraception et dysfonctions sexuelles (Fecond) menée en 2010 par l'Inserm et l'Ined, et sur laquelle s'appuient les deux chercheuses, a été réalisée auprès d'échantillons nettement plus conséquents : 5 275 femmes et 3 373 hommes contre 3 659 personnes (hommes et femmes confondus) dans l'étude OpinionWay. La deuxième, les âges investigués sont sensiblement différents : 15 à 49 ans dans l'enquête Fecond contre ou sous-échantillon de personnes âgées de 18 à 45 ans issu d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus pour l'étude OpinionWay. La troisième : l'absence de représentativité évoquée dans l'enquête de l'Inserm et l'Ined, à l'inverse de l'étude OpinionWay.

[10] <https://erfi.web.ined.fr>

Bien entendu, ces évolutions sont données à titre indicatif, la méthodologie divergeant. Néanmoins, cette tendance observée pose des questions sur l'évolution de notre société partagée entre un modèle dominant où la femme se réalise notamment via la maternité, ce qu'apprennent les petites filles dès leur plus jeune âge ("*jouer au papa*" semblant toujours moins à la mode que de "*jouer à la maman*") et un contexte sociologique, environnemental et sécuritaire qui donne aux femmes l'envie de s'abstenir de donner la vie.

Les hommes ne sont pas les grands oubliés de cet article. S'il est accepté de comparer les résultats de notre étude avec ceux de l'Ined, alors ils portent tout autant le renversement de tendance décrit. D'autant que ce sont eux qui se montrent les plus versatiles : près d'un homme sur deux n'ayant pas d'enfant pourraient finalement se raviser (46%) contre moins d'une femme sur trois (27%).

Au final, le sentiment d'un changement de paradigme sera peut-être conforté par des enquêtes ultérieures menées à plus grandes échelles. Ce qui est certain, c'est que si les femmes s'avèrent moins désireuses d'enfants et que les hommes en manifestent plus l'envie, le taux de fécondité en France lui tend à se stabiliser, après plusieurs années de baisse. Néanmoins, le contexte inédit dû à la pandémie de Covid-19 viendra peut-être bousculer ces divers enseignements et tendances : en mai dernier, 19% des Français âgés de 18 à 49 ans reconnaissaient que le confinement les avait incités, avec leur conjoint.e, à essayer d'avoir un enfant – un tiers parmi les 25 à 34 ans. Ainsi, si la crise sanitaire est perçue comme un risque renforçant le non-désir d'enfant, peut-être aura-t-il eu aussi l'effet inverse. Affaire à suivre.

Éléonore Quarré

Directrice d'études

Département Opinion, et Politique d'OpinionWay
equarre@opinion-way.com

CE QU'IL FAUT RETENIR

Pour 40% des Français l'idée qu'une femme n'exprime pas de désir de maternité serait une tendance croissante, 39% ont le sentiment qu'il s'agit d'un fait de société qui ne connaît pas de frémissement.

Les Françaises âgées de 18 à 45 ans déclarant ne pas vouloir d'enfants représenteraient 6,2% de l'ensemble de la population française âgée de 18 ans et plus, les hommes 4,6%, à l'inverse de tendances précédemment observées.

Pour autant, 66% des femmes ne souhaitant pas avoir d'enfants ont toujours le sentiment qu'on ne respecte pas le fait que leurs décisions et leur corps leur appartiennent.

Une femme sur deux dans cette situation est contrainte de se justifier de son choix (48%). 39% d'entre elles se font critiquer pour cette décision. Ces dernières doivent deux fois plus se justifier que les hommes ne voulant pas d'enfants (qui sont respectivement 26% et 24% dans ces situations).

Car la pression sociale est toujours ressentie. 73% de celles qui aujourd'hui n'ont pas d'enfants et n'en veulent pas estiment que la société impose aux femmes le désir d'avoir des enfants.

Les souhaits d'indépendance dominent les raisons de ne pas vouloir d'enfants chez ces femmes, mais les raisons exogènes liées à l'environnement, l'insécurité et les crises sanitaires sont aussi largement citées.

A PROPOS DU GROUPE OPINIONWAY

Créé en mars 2000, pionnier de la digitalisation des études, OpinionWay innove dans les études Marketing et d'Opinion et développe l'agilité dans les modes d'approches (panels en ligne, communautés digitales, hybridation des données et Social Media Intelligence).

Né en France et capable d'intervenir sur les cinq continents, OpinionWay a des implantations au Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie), en Europe de l'Est (Pologne) et en Afrique Subsaharienne (Côte d'Ivoire). Le Groupe intervient dans la compréhension des publics, des marchés, des marques ; dans la recherche de produits et de services, pour des clients se développant en France comme à l'international auprès de cibles BtoB et BtoC.

OpinionWay est membre actif d'Esomar, certifié depuis 2009 ISO 20252 par l'AFNOR et membre de CroissancePlus.

CONTACT

Olivia AUGIS – Responsable Communication
oaugis@opinion-way.com - 01 81 81 83 05
opinion-way.com

“opinionway”